

Objectif 1

Éliminer l'extrême pauvreté et la faim

Faits en bref

► Les taux de pauvreté ont été réduits de moitié, et, en 2010, environ 700 millions de personnes en moins vivaient dans des conditions d'extrême pauvreté qu'en 1990.

► Dans le monde, la crise économique et financière a creusé un déficit d'emplois de 67 millions de personnes.

► Une personne sur huit continue de se coucher le ventre vide, en dépit de progrès importants.

► Au plan mondial, environ un enfant sur six de moins de cinq ans souffre d'insuffisance pondérale; un enfant sur quatre présente un retard de croissance.

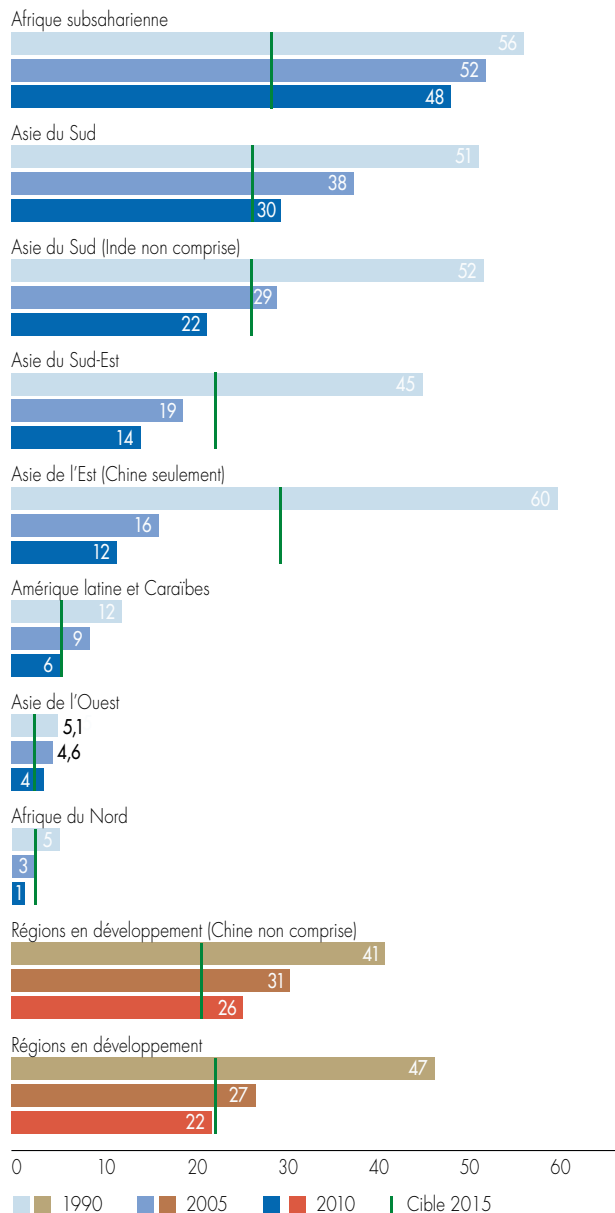
► On estime que 7 % des enfants de moins de cinq ans dans le monde sont maintenant en surpoids, autre aspect de la malnutrition; un quart de ces enfants vit en Afrique subsaharienne.

CIBLE 1.A

Réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la proportion de la population dont le revenu est inférieur à un dollar par jour

La cible OMD a été atteinte, mais 1,2 milliard de personnes continuent de vivre dans l'extrême pauvreté

Proportion de la population disposant de moins de 1,25 dollar par jour, 1990, 2005 et 2010 (pourcentage)



Note : Il n'y a pas de données suffisantes pour calculer les valeurs agrégées pour l'Océanie.

De nouvelles estimations de la pauvreté produites par la Banque mondiale ont confirmé le résultat de l'année dernière : le monde a atteint la cible OMD cinq ans avant la date limite de 2015. Dans les régions en développement, la proportion de la population disposant de moins de 1,25 dollar par jour a baissé, passant de 47 % en 1990 à 22 % en 2010. Environ 700 millions de personnes en moins vivaient dans des conditions d'extrême pauvreté en 2010 par rapport à 1990.

Les taux d'extrême pauvreté ont diminué dans toutes les régions en développement, avec la Chine en tête de file. En Chine, l'extrême pauvreté est passée de 60 % en 1990 à 16 % en 2005 et 12 % en 2010. La pauvreté reste largement répandue en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud, bien que des progrès importants aient été enregistrés dans cette dernière région. En Asie du Sud, les taux de pauvreté ont diminué de 1 % en moyenne par an, passant de 51 % en 1990 à 30 % deux décennies plus tard. En revanche, le taux de pauvreté en Afrique subsaharienne a diminué de 8 % seulement sur la même période.

Malgré ces résultats remarquables au plan mondial, 1,2 milliard de personnes vivent toujours dans l'extrême pauvreté. En Afrique subsaharienne, presque la moitié de la population vit avec moins de 1,25 dollar par jour. L'Afrique subsaharienne est la seule région où le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté a régulièrement augmenté, passant de 290 millions en 1990 à 414 millions en 2010, ce qui représente plus du tiers des personnes vivant dans la misère dans le monde.

La Banque mondiale projette que, d'ici à 2015, environ 970 millions de personnes vivront toujours avec moins de 1,25 dollar par jour dans les pays classés à revenus faibles ou moyens en 1990. L'Afrique subsaharienne et l'Asie du Sud seront chacune le foyer d'environ 40 % de la population du monde en développement vivant dans l'extrême pauvreté.

De par le monde, on rencontre la pauvreté extrême dans des zones où une hygiène faible et un manque d'instruction privent les personnes d'un emploi productif; où les ressources environnementales ont été épuisées ou endommagées; et où la corruption, les conflits et la mauvaise gouvernance gaspillent les ressources publiques et découragent les investissements privés. La communauté internationale doit maintenant s'engager plus en avant pour continuer la lutte contre la pauvreté à tous ces différents niveaux.

Des difficultés dans le suivi de la pauvreté continuent d'entraver la mise en place de politiques efficaces

Le suivi de la pauvreté continue de constituer une barrière à la mise en place de politiques efficaces. Dans de nombreux pays, la disponibilité, la fréquence et la qualité des données pour mesurer la pauvreté restent d'un faible niveau, surtout dans les petits États et les pays et territoires se trouvant dans une situation fragile. Les estimations de 2010 publiées dans ce rapport sont encore provisoires, à cause de la disponibilité limitée des données provenant d'enquêtes nationales sur les ménages effectuées entre 2008 et 2012, en particulier en Afrique subsaharienne et en Afrique du Nord. Des obstacles institutionnels, politiques et financiers entravent la collecte, l'analyse et l'accès public aux données. Il est urgent d'améliorer dans ces pays les programmes d'enquêtes sur les ménages pour mesurer la pauvreté.

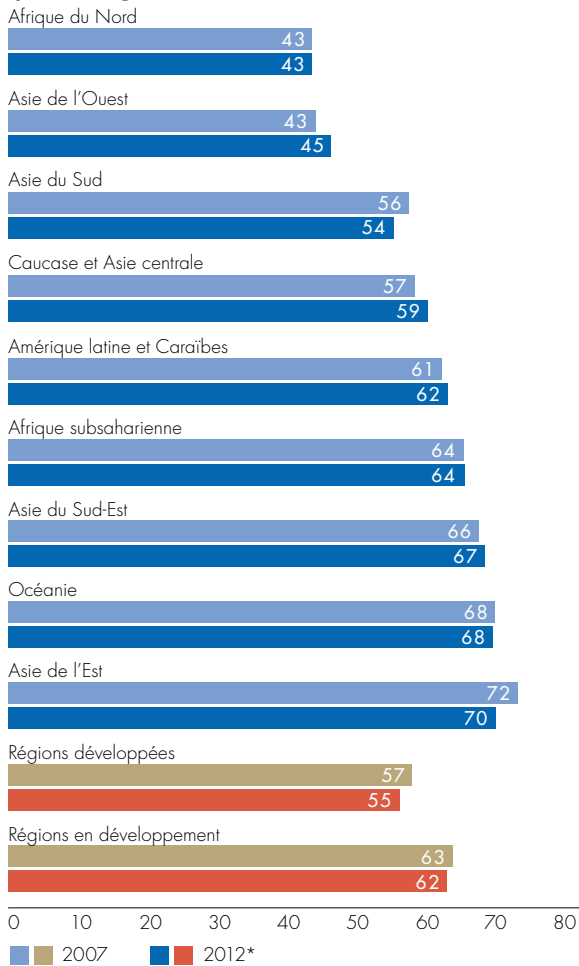


CIBLE 1.B

Assurer le plein-emploi et la possibilité pour chacun, y compris les femmes et les jeunes, de trouver un travail décent et productif

Le ralentissement de la croissance économique est synonyme de pertes continues d'emplois, les jeunes étant les principales victimes de la crise

Ratio emploi/population, 2007 et 2012* (pourcentage)



* Les données pour 2012 sont des estimations préliminaires.

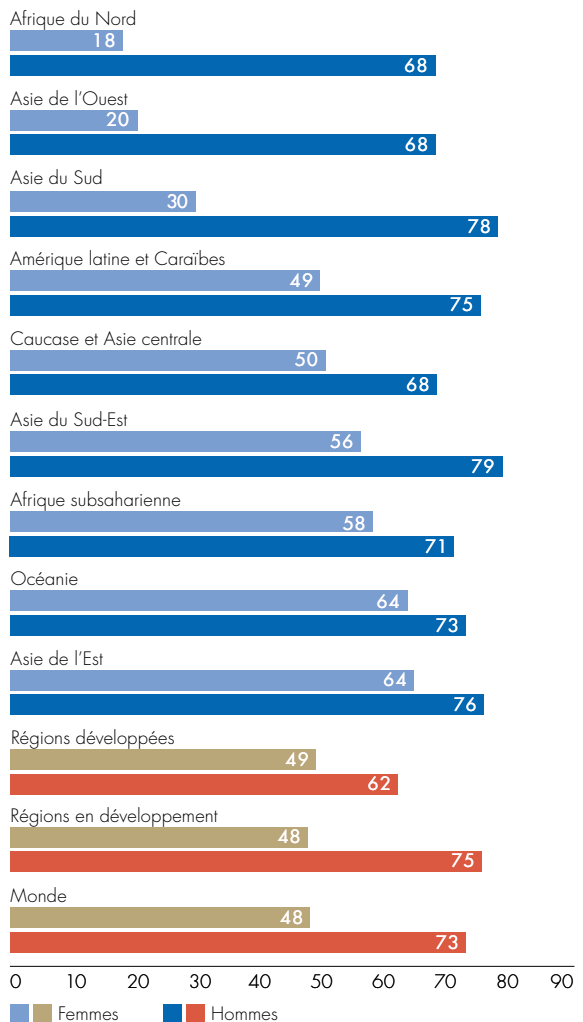
En 2012, la croissance économique mondiale a ralenti encore plus, affaiblissant de manière importante la capacité de création d'emplois des économies nationales. Le taux d'emploi mondial de la population en âge de travailler a diminué de 61,3 % en 2007 à 60,3 % en 2012, après une augmentation modérée de 2003 à 2007. Les deux causes principales de la diminution de ce taux sont : une baisse du

taux de participation de la population active sur le marché de l'emploi et une hausse du chômage. D'après l'Organisation internationale du Travail (OIT), 28 millions de personnes de plus sont au chômage depuis 2007 et environ 39 millions ont quitté le marché du travail, laissant un déficit d'emplois de 67 millions, conséquence de la crise économique et financière mondiale.

De 2007 à 2012, les régions développées ont enregistré une diminution de 1,7 % du taux d'emploi. Sur la même période, les régions en développement ont enregistré une diminution de 0,9 %. Dans ce groupe, les plus grandes diminutions ont été observées en Asie du Sud et en Asie de l'Est, qui ont enregistré, respectivement, des baisses de 2,1 % et 1,5 % du taux d'emploi.

Les inégalités hommes-femmes face à l'emploi persistent, avec un écart de 24,8 % de leur taux

Ratio emploi/population, femmes et hommes, 2012* (pourcentage)



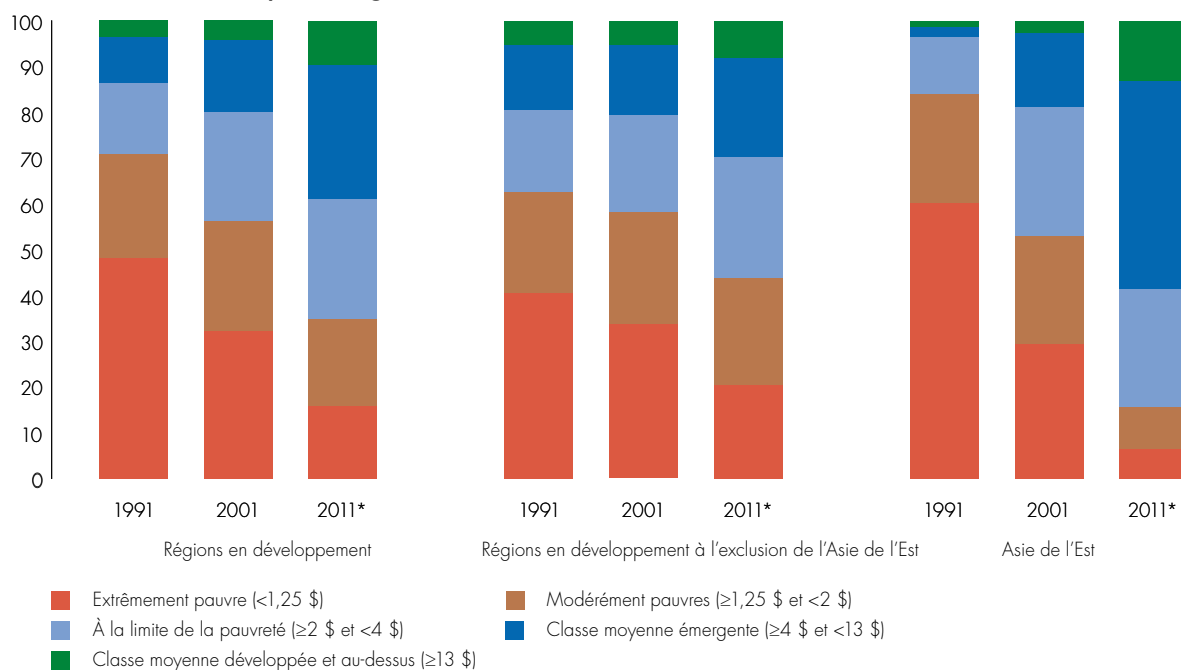
* Les données pour 2012 sont des estimations préliminaires.

d'emploi en faveur des hommes en 2012. Le plus important écart est en Afrique du Nord, en Asie du Sud et en Asie de l'Ouest, où les femmes ont beaucoup moins de chances d'avoir un emploi que les hommes. Les écarts de taux d'emploi entre les hommes et les femmes dans ces trois régions avoisinaient les 50 % en 2012.

Les jeunes ont été les principales victimes de la crise. Les perspectives négatives du marché du travail pour les jeunes ont contribué à diminuer de 41 % le taux d'emploi mondial depuis 2007, à cause de la hausse du chômage les touchant et de la baisse de leur participation au marché du travail.

Bien que la pauvreté des travailleurs ait diminué, plus de 60 % des travailleurs dans le monde en développement gagnent encore moins de 4 dollars par jour

Proportion de personnes ayant un emploi, par catégorie économique, régions en développement, 1991, 2001 et 2011 (en pourcentage de l'effectif total de la main-d'œuvre)



* Les données pour 2011 sont préliminaires.

Le nombre de travailleurs vivant dans l'extrême pauvreté a considérablement diminué au cours de la dernière décennie, en dépit de la crise financière mondiale. Depuis 2001, le nombre de travailleurs vivant avec leur famille avec moins de 1,25 dollar par jour a diminué de 294 millions, laissant un total de 384 millions en dessous de ce seuil classés comme « travailleurs pauvres ». Dans les régions en développement, les travailleurs pauvres formaient 15,1 % de la main-d'œuvre employée en 2012, alors qu'ils en formaient 32,3 % en 2001 et 48,2 % en 1991.

Pour la première fois, l'OIT a ventilé les statistiques sur l'emploi en cinq catégories économiques. Les nouvelles estimations montrent que, en plus des travailleurs

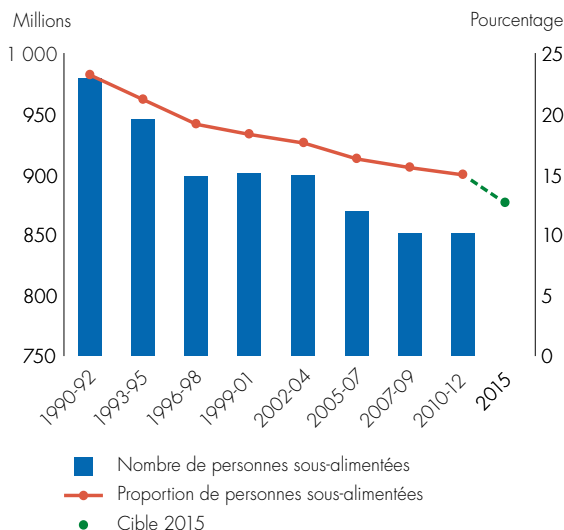
extrêmement pauvres, 19,6 % des travailleurs et leurs familles sont « modérément pauvres », vivant avec 1,25 à 2 dollars par jour, et 26,2 % des travailleurs sont « quasi pauvres », vivant avec 2 à 4 dollars par jour. Dans l'ensemble, 60,9 % de la population active du monde en développement est restée pauvre ou « quasi pauvre » en 2011, vivant avec moins de 4 dollars par jour. Ces chiffres soulignent le besoin urgent d'améliorer la productivité, de promouvoir une transformation structurelle durable et d'étendre les systèmes de protection sociale dans le but d'assurer les services sociaux de base aux travailleurs les plus pauvres et vulnérables ainsi qu'à leur famille.

CIBLE 1.C

Réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la proportion de la population qui souffre de la faim

La cible de la réduction de la faim peut être atteinte si les ralentissements récents des progrès sont contrés

Nombre et proportion de personnes sous-alimentées dans les régions en développement, 1990-2012

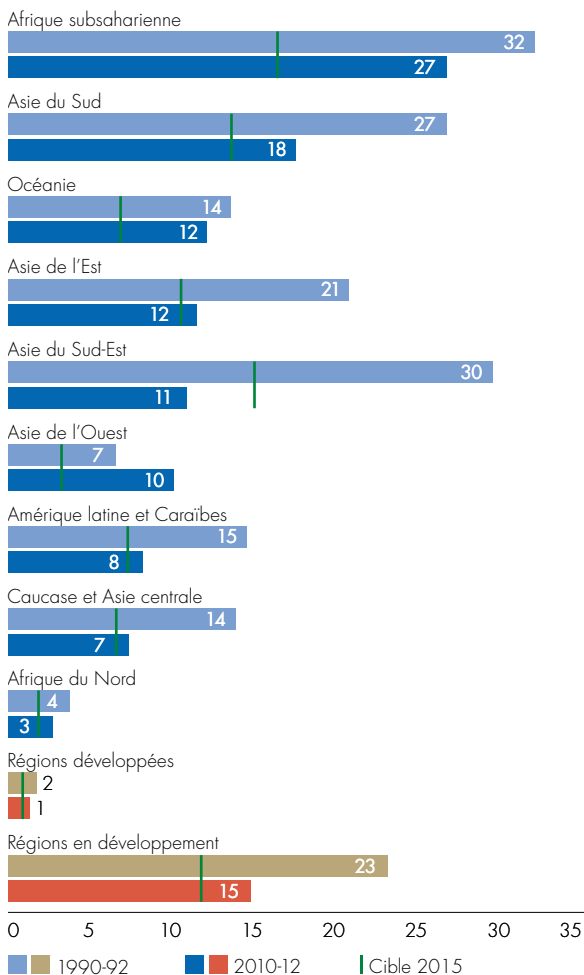


Selon les dernières estimations, environ 870 millions de personnes, soit une personne sur huit dans le monde, n'ont pas pu consommer une quantité suffisante de nourriture de manière régulière pour couvrir leurs besoins énergétiques alimentaires minimaux pendant la période 2010-2012. La grande majorité des personnes sous-alimentées de manière chronique (852 millions) vit dans les pays en développement.

Alors que leur nombre continue d'être extrêmement élevé, la proportion de personnes sous-alimentées dans la population totale a diminué, passant de 23,2 % en 1990-1992 à 14,9 % en 2010-2012. Cela suggère que les progrès pour réduire la faim ont été plus conséquents qu'on ne le croyait auparavant, et que la cible consistant à réduire de moitié le pourcentage des personnes souffrant de la faim d'ici à 2015 est à portée de main.

Malgré les projections antérieures, les taux de prévalence de la faim chronique n'ont pas enregistré de pics entre 2007 et 2009 suite à la crise des prix alimentaires et à la crise économique. Cependant, la situation financière des familles pauvres a très certainement empiré dans de nombreux pays, et les

Proportion de personnes sous-alimentées, 1990-1992 et 2010-2012 (pourcentage)



progrès de la lutte contre la faim se sont ralentis de manière significative. Une action résolue et coordonnée de la part des gouvernements et des partenaires internationaux est nécessaire pour inverser les tendances récentes.

Les disparités entre les taux de réduction de la sous-alimentation entre les régions et les pays demeurent importantes. Les progrès ont été relativement rapides en Asie du Sud-Est, en Asie de l'Est, au Caucase et en Asie centrale et en Amérique latine. Cependant, le rythme du changement dans les Caraïbes, en Asie du Sud et, surtout, en Afrique subsaharienne et en Océanie paraît trop lent pour permettre d'atteindre la cible OMD. L'Asie de l'Ouest est la seule région qui ait enregistré une augmentation de la prévalence de la sous-alimentation entre 1990-1992 et 2010-2012. Derrière ces disparités régionales, se manifestent des vulnérabilités et des potentiels différents quant à la gestion des chocs économiques tels que la hausse des prix alimentaires et les récessions économiques.

La pauvreté est l'un des principaux déterminants de la faim et de l'insuffisance d'accès à la nourriture. Les ménages pauvres dépensent en général une grande partie de leur revenu en denrées alimentaires, et la plupart d'entre eux, y compris les petits exploitants agricoles, sont des acheteurs nets de produits alimentaires. L'impossibilité de consommer de la nourriture de manière suffisante influence à son tour la productivité du travail des personnes sous-alimentées ainsi que leur capacité à générer un revenu, ce qui a pour effet de les enfermer davantage dans l'engrenage de la pauvreté.

Les méthodes pour évaluer la faim et la situation alimentaire sont en train de s'améliorer

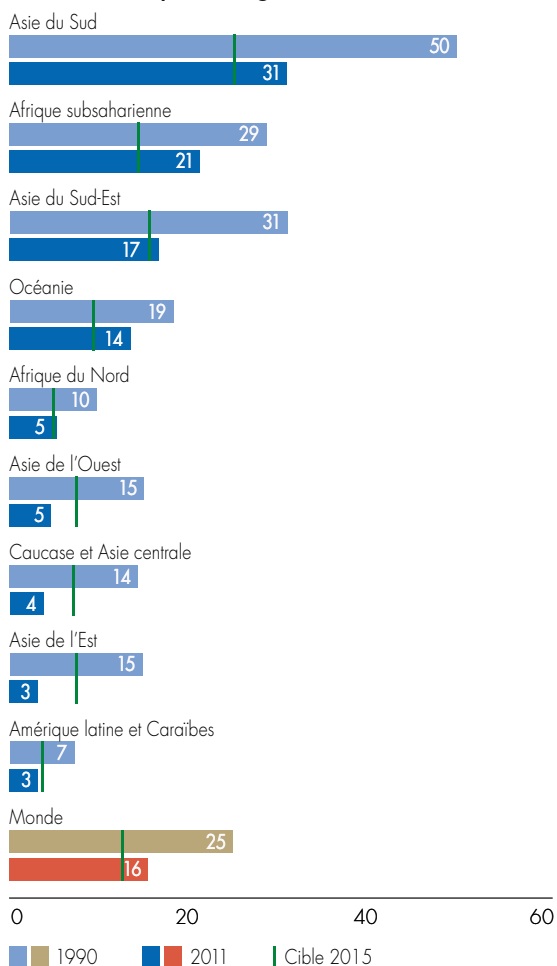
L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a mis en place un certain nombre d'améliorations significatives de la méthodologie qu'elle utilise pour mesurer la prévalence de la faim. Malgré ces améliorations, des données de meilleure qualité et des indicateurs supplémentaires restent nécessaires en vue d'une évaluation plus complète de la sous-alimentation et de la sécurité alimentaire. Cela nécessite un engagement fort de la part des organisations internationales pour soutenir le système statistique des pays en développement.

Pour sa part, la FAO a lancé plusieurs initiatives en vue d'améliorer la qualité des données de base sur la production des denrées alimentaires, leur utilisation et leur consommation, leur stockage, leur commerce et d'autres variables clés. Cela comprend la constitution d'un partenariat international pour la mise en place de la Stratégie mondiale pour l'amélioration des statistiques agricoles.



Plus de 100 millions d'enfants de moins de cinq ans souffrent encore de sous-alimentation et d'insuffisance pondérale

Proportion d'enfants de moins de cinq ans souffrant modérément ou gravement d'insuffisance pondérale, 1990 et 2011 (pourcentage)



Note : L'analyse des évolutions présentée cidessus est basée sur des méthodes statistiques actualisées qui tiennent compte, pour la première fois, des estimations harmonisées sur la malnutrition des enfants provenant d'UNICEF, de l'OMS et de la Banque mondiale.

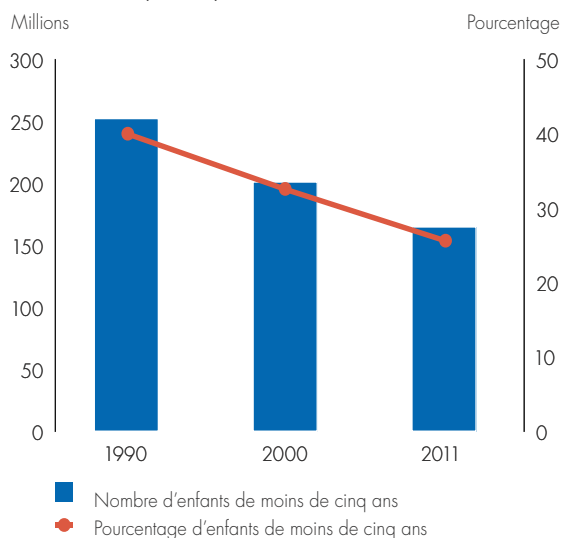
Au plan mondial, environ 101 millions d'enfants de moins de cinq ans souffraient d'insuffisance pondérale en 2011. Cela représente 16 % de tous les enfants de moins de cinq ans cette année-là, soit un enfant sur six. Le nombre d'enfants souffrant d'insuffisance pondérale en 2011 a diminué de 36 % par rapport au niveau estimé de 159 millions d'enfants en 1990. Mais ce taux de progression est insuffisant pour permettre d'atteindre la cible OMD consistant à réduire de moitié, d'ici à 2015, la proportion de la population qui souffre de la faim.

La prévalence de l'insuffisance pondérale en 2011 était la plus élevée en Asie du Sud (31 %) et en Afrique subsaharienne (21 %). Cela se traduit, respectivement, par 57 millions et 30 millions d'enfants souffrant d'insuffisance pondérale en Asie du Sud et en Afrique subsaharienne.

Ces données mettant en évidence les effets négatifs de la sous-alimentation sur la survie, le développement de l'individu et de la nation, et la santé à long terme sont incontestables et exigent une intervention urgente.

En dépit de progrès constants, un enfant sur quatre dans le monde montre des signes de retard de croissance

Nombre et pourcentage d'enfants de moins de cinq ans souffrant modérément ou gravement d'un retard de croissance, 1990, 2000 et 2011



Le retard de croissance chez les bébés et les enfants, correspondant à une taille relativement petite pour leur âge, découle d'une sous-alimentation précoce et chronique. Au plan mondial, plus d'un quart (26 %) des enfants de moins de cinq ans accusaient un retard de croissance en 2011. Bien que d'un niveau encore inacceptable, ce pourcentage représente une diminution de 35 % de 1990 à 2011 (passant de 253 millions à 165 millions d'enfants). L'analyse des données montre que les enfants des ménages les plus pauvres sont deux fois plus exposés au retard de croissance que les enfants des ménages les plus riches.

Toutes les régions ont observé des réductions du retard de croissance pour cette période, tandis que la prévalence d'enfants en surpoids, autre aspect



de la malnutrition, est à la hausse. Environ 43 millions d'enfants de moins de cinq ans étaient en surpoids en 2011, ce qui représente 7 % de la population mondiale dans ce groupe d'âge. En Afrique subsaharienne, la prévalence du surpoids a plus que doublé de 1990 à 2011, passant de 3 % à 7 %. En tenant compte de la croissance de la population, il y a trois fois plus d'enfants en surpoids dans cette région qu'en 1990. L'Afrique subsaharienne est maintenant le foyer de presque le quart des enfants en surpoids du monde.

Les actions actuellement menées qui affectent directement le retard de croissance et les autres indicateurs nutritionnels doivent être développées. Elles comprennent des mesures simples et peu coûteuses à mettre en œuvre durant une fenêtre critique de 1 000 jours au cours de la grossesse, et avant qu'un enfant n'atteigne l'âge de deux ans. Les bienfaits bien établis des pratiques de nutrition appropriées pour les bébés et les jeunes enfants devraient être appliquées de manière continue et inclure la mise au sein de manière opportune (moins d'une heure après la naissance), l'allaitement exclusif pendant les six premiers mois de la vie d'un enfant, et l'allaitement continu pendant deux ans ou plus. Au plan mondial, moins de la moitié des nouveau-nés étaient mis au sein dans la première heure suivant leur naissance, et 39 % seulement des enfants étaient allaités exclusivement au sein pendant les six premiers mois de leur vie.

Le nombre de personnes déracinées suite à un conflit ou une persécution est à son plus haut niveau depuis 18 ans

La Déclaration du Millénaire appelle à protéger et soutenir les réfugiés, promouvoir le partage des charges au plan mondial, et aider les personnes déplacées à rentrer chez elles. À cette fin, plusieurs cibles OMD ont encore davantage de signification pour les survivants des conflits et des persécutions.

Malgré les progrès accomplis dans certains pays, les conflits armés continuent de déraciner des personnes de chez elles, les plaçant dans des situations souvent précaires. À la fin 2012, quelque 45,1 millions de personnes dans le monde étaient déplacées par la force à cause de conflits ou de persécutions. Parmi elles, 15,4 millions sont considérées comme des réfugiés, dont 10,5 millions relevant de la responsabilité du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) et 4,9 millions de Palestiniens enregistrés auprès de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés

de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA). 28,8 millions de personnes supplémentaires ont été déracinées de chez elles mais demeurent à l'intérieur des frontières de leur pays. Un autre million de personnes est constitué de demandeurs d'asile. Dans l'ensemble, le nombre de personnes déracinées à cause de conflits ou de persécutions en 2012 était à son plus haut niveau depuis 1994.

En excluant les réfugiés palestiniens placés sous le mandat de l'UNRWA, la plupart des réfugiés sont originaires d'Afghanistan, d'Iraq, de la République arabe syrienne, de Somalie et du Soudan. Fin 2012, ces cinq pays représentaient plus de la moitié (55 %) de tous les réfugiés dans le monde sous la responsabilité du HCR.

Les régions en développement supportent la charge la plus lourde de l'hébergement des populations déracinées. Fin 2012, les pays en développement hébergeaient 8,5 millions de réfugiés, représentant 81 % de la population de réfugiés placée sous l'égide du HCR. En 2012, les pays les moins avancés fournissaient un asile à 2,5 millions de ces réfugiés.

